

« Comme l'indique le beau mot de "ménage", le couple et la famille représentaient le dernier îlot de communisme primitif au sein de la société libérale. La libération sexuelle eut pour effet la destruction de ces communautés intermédiaires, les dernières à séparer l'individu du marché... »
Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*

« L'homme n'est fait ni pour la solitude, ni pour la multitude, il est fait pour vivre d'abord en famille et en communauté... »

La fonction "Famille" *** (*)

Pour ne pas alourdir le propos précédent sur la fonction peuple, nous avons laissé de côté certains aspects de la fonction "famille" que nous abordons ici, et de la fonction "communauté" l'objet d'une réflexion ultérieure.

Afin de suivre, il est fortement conseillé d'imprimer le schéma "complet" et "les 4 types de relations".

Dans la perspective de la pensée ternaire, et dans le but d'avoir une vision d'ensemble "ACB" de la condition humaine (voir le schéma complet), avant même d'entreprendre la réflexion sur ladite fonction "peuple", nous dûmes commencer par reconstituer l'homme « entier » ; entier, c'est-à-dire tridimensionnel corps, âme et esprit. Ensuite, nous avons détaillé son fonctionnement "E" – sa manière d'être – non moins ternaire : sa ligne première (ou sous fonction) "mémoire, intelligence, volonté" et sa ligne "objectif" "savoir, savoir-faire, faire", réunis par sa ligne intermédiaire "pensée, parole-logos, action". Nous avons désigné ici cette fonction essentielle par sa résultante : **la personne** qui deviendra le tenant "Aa" de la fonction-première "A" de l'ensemble que constituent nos trois grandes fonctions "ACB".

Le premier pôle de cette fonction "première" sont donc **les personnes "Aa"** (tenant), fruit de la fonction essentielle "E"; **les communautés "Cb"** (aboutissant de la fonction) forment le deuxième pôle de la fonction "objectif". Ainsi, **entre** les personnes et les communautés, au cœur de la fonction "Peuple", il y a **les familles "Cc"**, en, par et avec lesquelles sont assurée les allers et retours vivifiants... engendrent un ensemble de communautés qui formera un peuple, qui, à son tour, deviendra, sous le vocable "société", le tenant de la fonction suprême, souveraine, "civilisationnelle". De par sa position doublement stratégique – au cœur de **la première grande fonction "ACB"**, qu'elle anime et unifie –, **la famille "Ac"** devient, à son tour, le parangon des sous-fonctions, des fonctions, des ensembles et du grand ensemble, dont elle est la source et le bénéficiaire...

Une fois ce premier **ennéagramme**** archétypal "A" établi... dans la même étude, nous mîmes schématiquement en place notre fonction existentielle suprême. L'ennéagramme "B" constitué par le politique et le religieux – disposés, non pas hiérarchiquement (comme laisse entendre la pensée commune), mais de pair et de front – réunis par ce que, faute de mieux, nous nommons *le culturel* : agent intermédiaire paradoxal, en ceci qu'il permet la réunion des deux pôles dont il est issu. On peut désigner cette ultime et suprême fonction-aboutissant "B" par son résultat "Bd" : **"la Civilisation"**.

Nous pûmes alors – afin de reconstituer un ensemble ennéagrammique complet, vivant, cohérent, pérenne, dynamique et fécond – réunir les deux ensembles "A" et "B", par le troisième ensemble des fonctions intermédiaire "C"... et cela sur l'épaisseur de ses trois strates : temporelle, intellectuelle et spirituelle. (cf. les 4 types de relations). Cet ensemble intermédiaires est le lieux des activités humaines dans les domaines les plus divers qui sont le principal objet de *notre initiative* – essentiellement politique – qui entend remettre à leur place – sans les confondre et dans cet ordre – les familles, les communautés, les peuples et les sociétés..., leur manière de fonctionner et leurs activités...

Commençons par la fonction "famille"... au cœur de l'ensemble dont le résultat est le peuple.

* Études explicitant (** **), illustrant (** **) ou étant en rapport avec (**)... le paradigme ternaire.



On peut passer directement à la page suivante

Composition de lieu

Avant tout – redisons-le autrement – nous avons mis en place, *l'essentiel de la personne* pour un homme tripartite *corps* et *âme* réunis par leur *esprit* commun (ou *métaxe*, pour ceux que ce terme ambivalent dérouté). Il eût été, en effet, inconsideré et vain de vouloir s'intéresser aux destinées de *l'homme* sans connaître qui il est, et ce qu'il est, *ad intra*, dans l'intimité de son être *essentiel*... avant de s'intéresser à sa manière d'être *ad extra*, c'est-à-dire à son *existentiel*.

Dans l'organigramme annoncé en tête, nous avons esquissé le *grand ensemble ternaire*** – et même *ennéagrammique*** – de la condition humaine, et avons, dans ce but, tenté de rassembler et de disposer d'une manière cohérente l'ensemble des fonctions *essentiels*, *existentielles* et *médiatrices* constitutives du genre humain...

Pour atteindre cet objectif, nous devons – ternarité oblige – établir entre nos fonctions *premières* "A" et *ultimes* "B", un *moyen-terme*** "C"... à même de conférer à *l'ensemble complet* ainsi constitué, en plus de sa cohérence : sa persévérance, son dynamisme et sa fécondité... qualités devant caractériser chaque composant, sous-fonction, fonction et ensemble de fonctions... qui méritent leur nom.

C'est ainsi que *l'ensemble des fonctions intermédiaires* "C" – a pris sa place entre les *fonctions premières* "A" et les *fonctions ultimes* "B".

Nous pouvons voir dans le schéma complet le *grand ensemble* ennéagrammique "A, B, C", où :

- l'ennéagramme-tenant "A", constitutif des *Peuples*,
- et l'ennéagramme-aboutissant "B", constitutif des *civilisations* (ou de la *Civilisation*)...
- ...encadrent les fonctions intermédiaires "C", semi-publiques concernant les activités des personnes, des communautés et, en général du peuple.

Nous trouvons en "A" les trois éléments constitutifs de base de toute fonction : le *tenant* "personne" "Aa", l'*aboutissant* "communauté" "Ab", et le *tiers-terme* "famille" "Ac" qui ainsi se situe au cœur de la

première fonction de l'ensemble complet... et doit y rester quelles que soient les variations et l'ampleur des transformations qui peuvent affecter les deux pôles dont elle est issue, et dont, paradoxalement, elle permet la constitution... et ce qui s'ensuit.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la pertinence de la composition, de la disposition et du rôle de cette fonction ; le simple bon sens, éclairé, expérimenté et doublé de bonne foi... y suffisent amplement.

La famille doublement intermédiaire

Remarquons à nouveau – et cela ne devrait surprendre personne – qu'en vertu des caractères analogue et isomorphe qui s'appliquent aux parties et au tout de chaque fonction... la *métaxe*** – **famille** – est doublement intermédiaire. Elle est animatrice au cœur de la *fonction peuple* "C" qui à son tour est l'élément moteur du grand ensemble "ACB". C'est donc à la *famille* que l'ensemble qu'elle initie et anime, doit sa cohérence, sa persévérance, son dynamisme et sa fécondité... en un mot sa vie. Et – ne l'oublions jamais ni nulle part – cela sur les trois niveaux de la condition humaine : le temporel, l'intellectuel et le spirituel.

En conséquence, définir la famille, même surqualifiée de politique, comme "*première cellule de la société*", semble ne pas être une définition fertile... Elle pose en effet le problème en posture duelle : la famille comme immédiatement constitutive (donc comme *tenant*) du politique ; ce qui est une position plus que délicate, puisque – comme le serait la personne – elle passe sans intermédiaire, du domaine privé au domaine public... en court-circuitant la transition qui, entre les deux, fait des personnes les citoyens d'une société proprement politique. Passage de l'intime au privé, du privé au communautaire, puis au peuple, et de là au public, c'est-à-dire au politique. Impossible donc de faire l'économie de la *fonction peuple* dont la *famille* est précisément le cœur, ni surtout des fonctions intermédiaires qui restent du domaine privé même lorsqu'elles deviennent l'objet du politique.



Les trois grandes fonctions de la famille

Notre objectif n'est pas, ici, de réfléchir sur la famille en elle-même, – d'autres l'ont fait, le font et le feront bien mieux que nous ne saurions le faire. (*Pour en savoir plus sur la famille actuelle dévalorisée et dévoyée, à laquelle nous nous intéressons, se reporter au texte annexé, pages 8 et 9*).

Notre dessein se limite à la reconnaissance de la structure interne de la famille, et à sa mise en place au cœur de la fonction dite "peuple" qui est elle-même le lieu de l'ensemble des activités – des fonctions – de l'être humain. (*voir le schéma complet*)

Rappelons cependant, brièvement et selon notre *manière ternaire*, l'essentiel de ce qu'elle est et de sa *manière d'être* qui ne peuvent être séparés sans dommage de sa *manière de faire*. Si, en effet, l'on oppose qu'« il ne s'agit pas d'être mais de faire », il conviendrait de rétorquer qu'il ne s'agit pas non plus du contraire, mais de s'attacher à la *manière d'accorder ces deux aspects*...

Les trois grandes fonctions de la famille – les autres fonctions en découlent – sont : **aimer** (rien de bénéfique ne peut se faire sans amour), **procréer** (comme pour toute fonction, la fécondité est intimement liée à son existence...), et **éduquer** sa progéniture.

...L'éducation des enfants – adultes en devenir – doit être assurée sur leurs trois niveaux, ceux du corps, de l'esprit et de l'âme : éducation physique, intellectuelle, spirituelle et morale ; initiation à la vie personnelle, familiale et communautaire... à la vie sociale, aux fonctions politique, religieuse et culturelle ; au travail, à l'enseignement des arts et des lettres, des sciences dures et humaines, des techniques, et de toutes sortes de disciplines comme l'Histoire et la philosophie... dans la limite de ses capacités.

Autant de matières pour l'enseignement desquelles les familles, le moment venu, délégueront leur autorité et responsabilité – selon les règles de la subsidiarité** – à ceux qui ont leur confiance, et devront rester, si ce n'est sous leur autorité et responsabilité, du moins sous leur contrôle vigilant. Éducation et instruction qui, pour cause d'insuffisances, d'incompétences ou de carences, pourront d'abord être l'objet d'initiatives privées, et, en dernier ressort, du secours supplétif de l'État... avant que les grandes écoles, les universités, et divers instituts ne prennent le relais, et assurent les conditions nécessaires et suffisantes pour que les enfants devenus autonomes puissent, à leur tour, assumer leur vie temporelle intellectuelle et spirituelle, familiale, professionnelle et communautaire, sociale, culturelle et politique... et ainsi réamorcer le dispositif.

La famille fondement du politique

Tout être humain, quels que soient sa race, son peuple, ses certitudes et ses opinions... appartient, sans contestation possible, d'abord à une famille... Or, le fonctionnement et le rôle de la famille – ses missions, disait-on – sont en miniature celles des fonctions protopolitiques** propres aux personnes, aux familles et aux communautés, autant dire au peuple... avant que la dimension politique ne l'accomplisse, et, d'une certaine manière, le couronne en en faisant une société politique (redondance !).

Pour cette raison, il y aurait, semble-t-il, intérêt à ne rien qualifier de "politique" avant que le *peuple* ne devienne la *société* ; c'est-à-dire avant qu'il ne se dote des institutions à l'image et à la ressemblance de la famille dont il est issu.



Fonctionnement de la famille

Venons-en au cœur de notre sujet : *en quoi consiste la famille tripartite... et son fonctionnement ternaire ?* Si la famille constitue, de par sa position stratégique, le cœur du dispositif résumant la condition humaine, la réponse à cette question sera lourde de conséquences.

C'est, en effet – réaffirmons-le – d'abord au sein de la famille – qui leur a servi de triple berceau – que, non seulement les prémisses, mais aussi la persévérance, le dynamisme et finalement la fécondité des deux grands pôles politiques et religieux – unis *transversalement* par ce que, faute de mieux nous nommerons *le culturel* – se fondent et se constituent.

Le politique est nécessairement – puisqu'il en découle –, selon la formule biblique, « à l'image et à la ressemblance » (*exitus-reditur*) de la famille naturelle... et non le contraire... car ce n'est pas tant la famille qui est politique, mais la fonction politique qui reproduit analogiquement la famille dont le politique est issu.

La famille tridimensionnelle...

Nous le disons souvent, la condition humaine n'est pas du régime de *l'immédiateté*, mais de la *médiation*, et donc, ***l'on ne passe pas des personnes (qui seraient alors des individus) directement aux communautés ; ni au peuple qu'elles constituent, moins encore à la société que ce peuple est devenu...*** il est inévitable de prendre en compte le passage obligé de *la famille*, qui est au centre du dispositif, d'où tout part et où tout retourne... comme il sied à un cœur. Famille qui, réduite à sa plus simple expression, est tripartite ou tridimensionnelle, et donc de fonctionnement ternaire.

Aucun des trois éléments constitutifs de toute fonction ne peut aller sans les autres.

Les personnes, les familles et les communautés forment un tout indissociable... qui enfante les peuples. La famille n'échappe pas donc à la règle de la loi ternaire universelle de la vie... Or, si nous demandons à quiconque quelles sont les trois composantes de la famille, nous aurons inmanquablement la réponse qu'il s'agit du père, de la mère et de leurs enfants.

Le compte y est, mais sont-ce les bons éléments et la bonne disposition ? N'est-ce pas aller trop vite en besogne ? Sans être fautive, en effet, cette réponse n'est pas rigoureuse, elle est incomplète... ou encore il s'agit de la concaténation d'une suite de deux fonctions.

...de fonctionnement ternaire

Ainsi, si la réponse habituellement donnée pour décrire la famille est correcte par le nombre d'éléments constitutifs, elle ne l'est pas par leur dénomination, puisque *le fruit* du couple – l'enfant – est donné comme le *moyen-terme* de la fonction... Ou bien il s'agit d'un tétragramme (cf. : *glossaire*** à tétragramme et à munéralogie), et il faut le dire... puis déconstruire et développer la formule qui s'avère lacunaire ; ou bien l'on est dans la confusion entre deux dispositions ternaires qui se suivent... comme nous allons tenter de le montrer. (*voir le petit schéma ci-contre*

cf. : "autorité, pouvoir et médiation", page 8

Il convient de partir de la bonne définition qui veut que toute famille bien conçue soit composée d'un **homme**, d'une **femme** et de **l'amour** conjugal qui les réunit (l'aimant, l'aimée, l'amour, selon Augustin)... *l'enfant* étant le **résultat** de cette union. Première et belle application du tétragramme existentiel. ⁽¹⁾

La fonction suivante – ternaire elle-aussi – prolonge la précédente ; elle est constituée d'une manière analogue par : *le tenant "enfant à éduquer", l'aboutissant "enfant éduqué"*



formant les deux pôles de la fonction éducation habitée par “l’amour parental et filial” qui les unit. Enfin la troisième ligne – pratique – du tétragramme dont le cœur est habité par les parents et leurs suppléants... Fruit de l’opération complète : “la personne autonome”... apte à renouveler l’opération...

Les fonctions suivantes – émancipées de la famille nucléaire – qui la prolongent, sont tournées vers l’extérieur – vers les Autres, vers les communautés... – se structureront selon les mêmes modalités tridimensionnelles. Ce sont d’abord les écoles et l’apprentissage... puis les communautés de destin constitutives des peuples : les métiers, les arts, la culture, les loisirs... et en général nos diverses activités, pour lesquelles l’État – outre son rôle supplétif et subsidiaire – a, en définitive, pour seule mission d’assurer les conditions nécessaires et suffisantes de leur plein exercice.

La famille éducatrice			
A Père	Amour conjugal	Mère	=> Enfants sauvages
B Enfants à enseigner	Amour parental et filial. Estime et respect	Enfants enseignés	=> Personnes en devenir
C Matières à enseigner	Parents, + enseignants	Personnes autonomes	=> Personnes accomplies

L’homme politique d’Aristote

Dans une famille normalement constituée, l’objectif *ad extra* essentiel consiste donc à faire de l’enfant – *sauvage* à son apparition – une personne éduquée, instruite et expérimentée ; et cela dans ses trois strates existentielles : temporelle, intellectuelles et spirituelles, correspondant à ses trois composants : corps, âme et esprit.

Ces enfants, devenus des personnes accomplies, formeront à leur tour des familles... Ces dernières constitueront des *parentèles* qui, *entrecroisées* avec d’autres, s’assembleront en *communautés* (quelles que soient les ap-

pellations qu’on leur donne à travers les temps et les lieux : tribus, clans, smala, peuplades, ethnies). L’entente de ces communautés constituera un *peuple* qui deviendra une *société* dont la nature *politique* unis transversalement, par le *culturel*, à la nature religieuse (ou à ce qui en tient lieu) élaboreront une *civilisation*.

L’homme est un animal civilisationnel

Nous l’avons compris, confier l’éducation et l’enseignement des enfants – avec tout ce que cela comporte et implique – sans transition ou presque, à la société civile, revient à court-circuiter la fonction éducatrice des *familles* – et par voie de conséquence, des *communautés* auxquelles elles appartiennent. Deux entités qui sont, dans des circonstances normales, les seules à pouvoir assumer ces tâches dans de bonnes conditions. Le rôle de l’État et en général de la société civile, redisons-le, commence après... et subsidiairement.

Distinctions oiseuses ou salvatrices ?

Ces distinctions ne sont ni futiles, ni dilatoires, moins encore stériles, mais, comme nous l’annonçons, lourdes de conséquences.

Insistons sur l’exemple significatif de la *fonction enseignement* qui prolonge les fonctions *reproductrice* puis *éducatrice* des parents. C’est par une confusion analogue à celle dénoncée plus avant, que l’on place l’enfant *au centre* du complexe éducation-enseignement.

En mettant l’enfant au centre de la famille *aimante*, *reproductrice*, puis *éducatrice*, et en conséquence au centre du système enseignant... au lieu de lui reconnaître sa place *d’aboutissant*, on fait de l’enfant d’abord soumis qu’il devrait être, un enfant-roi... qui ne tardera pas – et cela n’a rien de surprenant – à devenir un tyran ! Tyran en herbe dans sa famille initiale, tyran dans sa famille éducatrice, puis tyran dans le système enseignant... Citoyen-despote en puissance, il le restera dans la société où, l’individualisme et



le relativisme régnant aidant, il sera irresponsable, capricieux, insoumis, égoïste, envieux, éternel révolté, casseur occasionnel... j'en passe et des pires !

Or – rabâchons – la famille est au départ de l'ensemble des fonctions existentielles, et à ce titre elle en est le parangon, le prototype, le générateur. Il ne faut pas s'étonner si, à la suite du désordre introduit dans les familles et, par là, dans les instances et institutions d'enseignement, d'apprentissage, puis dans les métiers et les autres aspects de la vie communautaire... la société soit à son tour le théâtre de désordres sans fin... qui la conduisent à sa décomposition.

Manœuvre subversive

Si l'on voulait renverser l'ordre naturel des choses, on ne pourrait s'y prendre mieux. Tout se passe comme si des apprentis sorciers, professionnels de la subversion, tentaient de court-circuiter la famille *naturelle*, *éducatrice* ⁽²⁾, par des institutions de substitution dont ils entendent être les mentors...

Une fois la famille (vite désunie...) limitée à sa fonction reproductrice, les personnes sont réduites au statut d'individus, et, par là, les communautés neutralisées... sous prétexte de communautarisme, alors qu'il est leur absolutisation. Avec pour résultat la situation duelle des individus placés immédiatement face aux autorités politiques réduites à gouvernance, et à leurs suppôts.

Les conditions sont alors réunies pour que la *confédération* des lobbys financiers, culturels réunis par le lobby médiatique, et leurs courroies de transmission... assouvissent sa volonté de puissance – sous couvert de leur sacrosainte démocratie devenue idéologie.

Nous connaissons les conséquences de ce désordre organisé, en commençant par l'impossibilité d'établir le minimum de discipline

sans laquelle rien n'est possible... et pas seulement dans la famille et à l'école. Allez donc demander à celui dont on a fait un autocrate, d'obéir à une quelconque contrainte, ou, qui plus est, d'avoir souci du bien commun... !

Une fois les enfants non ou mal éduqués et enseignés devenus acteurs de la vie sociale et politique, le désordre s'étend, et l'on aboutit à la société irrémédiablement et essentiellement conflictuelle que nous ne connaissons que trop. Dans ces conditions, il est impossible de faire face aux situations de révoltes, auxquelles nous sommes sans cesse confrontés, sans contrevenir aux mentalités relativistes et libertaires installées préalablement dans les têtes. Tant que les choses ne seront pas remises à leur place, tout remède, lorsqu'il ne s'avérera pas pire que le mal, sera tout au plus inefficace.

Que faire ?

En vérité la solution est évidente. Il convient de rétablir l'ordre en commençant par le commencement : par une conception saine de la *personne* (corps, âme et esprit), et de la *famille* conçue comme la rencontre d'un homme et d'une femme unis, autant qu'il est possible, par leur amour conjugal..., et enfin des *communautés*. Cela sur leurs trois strates existentielles : temporelle, intellectuelle et spirituelle (éros, philia et agapé). Le fruit de ce triple amour sont les enfants qui, d'abord sauvages, mais soumis par l'amour filial à leurs parents, puis par l'estime et le respect à leurs enseignants... deviendront à leur tour des parents responsables... C'est là la source des fonctions existentielles qui s'en suivent...

À cette refondation, doit logiquement suivre la remise en ordre, selon le même principe ternaire, de nos domaines existentiels, et, en bout de chaîne, par la mise *de pair et de front* – *et non hiérarchiquement* – du po-



litique et du religieux (ou de ce qui en tient lieu) unis par le "culturel". Là également le reste suivra...

Quand le peuple devient société

Lorsque les personnes, les familles, les communautés constituent un peuple et que ce dernier devient une *société politique* (pléonasmie), les personnes, les communautés et le peuple qui sont à l'origine de ladite société politique ne sont pas abolis, mais accomplis... **Ils gardent leurs spécificités, leurs attributions et prérogatives**, mais acquièrent une dimension supplémentaire : la dimension civilisationnelle. Les personnes restent constitutives des *familles*, les familles des *communautés*, et celles-ci du *peuple* qui, lui non plus, ne devra pas perdre son âme, lorsqu'il se constituera en *société*, c'est-à-dire en élément constitutif d'une – et de la – Civilisation.

Car l'homme est aussi un animal cumulatif...

Les choses ainsi disposées, entre le *peuple* (personnes, familles et communautés) et la *société* s'établit comme naturellement une relation dialectique... mais certainement pas celle *négative* de confrontation systématique que nous ne connaissons que trop, mais, à l'inverse, une dialectique positive d'entente : une fonction ternaire, où, un moyen ou tiers-terme assure le va-et-vient entre les deux pôles qu'il anime... d'un côté les *personnes*, les *familles* et les *communautés* devenues un *peuple*, et de l'autre *le politique* et le religieux disposés de pair et de front, animé par le culturel issu de ces deux pôles qu'il anime.

On le comprendra aisément, cette disposition est génératrice d'effets bienfaisants de cohésion, de dynamisme et de fécondité. Les statuts de citoyen, de nation, d'État... ne viennent plus se substituer à ceux des personnes, des familles et des communautés

constitutives des peuples, mais les prolongent et leur confèrent de nouveaux devoirs, droits et prérogatives qui viennent s'ajouter à ceux qui leur sont naturellement dévolus.

L'homme est bien un animal politique.

Nous le savons, « l'avenir n'appartient pas à ceux qui se contenteraient de donner des recettes et des formules » ; pour cette raison, notre vœu est que cette « manière ternaire » pénètre les trois niveaux de nos puissances : celles de nos corps, de nos esprits, et de nos âmes, c'est-à-dire de nos cœurs, de nos intelligences, et de nos volontés... et, par là, finissent par passer des têtes dans la pratique. L'avenir en effet appartient à ceux qui savent que rien ne se fera par l'opération d'un seul aspect des choses, et s'efforcent d'accorder la spéculation et l'action...

Faisons-le !

Michel Masson

- (1) Nous le savons maintenant, toute fonction réduite à sa plus simple expression est tridimensionnelle et son fonctionnement ternaire. Et, si nous ajoutons à cette opération son résultat, nous avons non plus trois mais quatre éléments. Pour cette raison nous désignons cet ensemble de 3 + 1 par le mot biblique "tétragramme**" (par doublement du "Hé") de *tétra* qui en grec signifie "4".
- (2) "On" s'occupe aussi, non seulement de la perversion de la *famille aimante*, mais aussi de la *famille reproductrice*... C'est dans le champ égalitaire conduisant à la non-discrimination que la *théorie du genre* (ou plutôt de l'absence de genre) a pu se développer. La non-discrimination des genres féminin et masculin – décrétés catégories culturelles ! (sic) – est là, si ce n'est pour anéantir les différences, du moins pour obtenir leur banalisation et ainsi restreindre au rôle reproducteur l'accord d'un homme et d'une femme... sans lequel – par justice immanente – leur volonté de puissance n'aurait bientôt plus d'objet



La famille naturelle

Larges extraits d'un texte sur la famille paru dans le n° 52 de l'organe du Centre d'Études et de Prospective sur la science

Dans ce texte – que nous avons délibérément sécularisé –, Jean-Marc Berthoud, prédicateur dans l'Église réformée, commence par montrer que la structure de la famille est d'une certaine manière *à la fois monarchique donc hiérarchique, aristocratique et démocratique... Ensemble, mari et femme forment le gouvernement de la famille... par une sorte de gouvernement à deux chambres. Cette structuration complexe... produit une institution extraordinairement dynamique et flexible, capable d'agir en commun... et dotée de la force nécessaire pour résister aux prétentions totalitaires des institutions de la société, qu'elle soit de nature politique ou religieuse...* Puis, l'auteur décrit le rôle et les fonctions de la famille, aspects qui nous intéressent ici.

Cette présentation montre que la famille ainsi structurée est apte à servir de modèle pour la formation des communautés, du peuple, et de la société (politique)... bien que cet aspect n'apparaisse pas directement dans le texte.

[...] Les attaques dirigées contre la famille... nous ont permis, en nous obligeant d'y répondre, à mieux comprendre le caractère et la fonction de la famille.

[...] En fait la famille nucléaire, typique de l'Occident post-chrétien, ne reflète ni le vrai caractère de la famille, ni les tâches que cette institution est appelée à accomplir. Le modèle occidental actuel de la famille – un regroupement temporaire, fragile et non structuré d'individus égaux et interchangeables – ... Cette vision occidentale réductionniste de la famille est une anomalie sociologique et historique, une aberration philosophique et... théologique. C'est un modèle à rejeter résolument si nous voulons nous attaquer aux nombreux problèmes que son adoption pose à notre civilisation.

[...] La famille naturelle est l'élément fondateur de la société.

Mais il nous faut dire encore beaucoup de choses. Avec [l'évolution] de la société, les fonctions – qui par le passé étaient tenues exclusivement par la famille dans les domaines de la religion, de la politique, de l'économie et de la culture – se sont vues déléguées à [confiées à, ou confisquées par] des institutions – extérieures à la famille – jugées plus aptes à les accomplir : telles l'État, l'Église, les organisations commerciales, les écoles, les crèches, etc. Il n'en reste pas moins que ces fonctions [...] font néanmoins toujours partie de la vocation fondamentale de la famille.

Une chose est de déléguer les responsabilités de la famille à d'autres organisations. Tout autre chose est d'abandonner le prin-



cipe même de l'exercice des fonctions politiques, économiques, éducatrices et religieuses de la famille à l'État, à l'Église, aux organisations commerciales ou aux écoles [privées ou publiques]. Une telle situation constitue un détournement illicite de la vocation de la famille à l'exercice de ses vraies fonctions.

La famille occidentale a en fait renoncé à pratiquement toutes ses fonctions... [elle les a abandonnées] à l'État devenu véritable providence terrestre. Elle [n'est dès lors] qu'une coquille vide, un assemblage temporaire et socialement insignifiant d'individus, menacé à tout moment d'être dispersé. Malgré leurs prétentions à la liberté et à l'autonomie, ces individus déracinés de leurs structures familiales ancestrales sont devenus en fait totalement dépendants des bons offices du nouveau *Léviathan*, l'État bureaucratique moderne.

[...]

[Dans les familles véritables], les parents, véritables gouverneurs de la famille, disposent du pouvoir de légiférer, c'est-à-dire d'établir les règles par lesquelles l'institution familiale fonctionne ; la famille exerce donc une fonction à proprement parler *législative*. Par ailleurs, au sein de la famille, les parents constituent une véritable autorité *judiciaire* qui, de son propre chef, peut juger les actes de ses membres qui enfreignent les lois familiales. Enfin, la famille exerce, dans une certaine mesure, des fonctions *policières* évidentes – puisqu'elle possède l'autorité... – lui permettant de punir les actes contraires aux lois de son modeste État.

Ajoutons ici que, si l'on prive ce petit État familial de la capacité de sévir contre les infractions à ses propres règles, on en assure à court terme la dissolution.

[...]

...car c'est aussi une des fonctions de l'État... que de veiller au maintien de l'indépendance des ordres intermédiaires (c'est-à-dire placés entre l'individu et l'État) dont la famille n'est pas le moindre.

Ce que nous observons de nos jours en Occident, c'est l'action persistante de l'État sécularisé..., qui cherche par tous les moyens à usurper les fonctions politiques légitimes de la famille et donc à les réduire à néant.

Pour prendre un exemple : dans mon pays, la Suisse, l'autorité spécifiquement paternelle a été légalement abolie au nom d'une égalité (et même d'une interchangeabilité) fonctionnelle entre mari et femme.

Les noms même d'« époux » et d'« épouse » n'apparaissent plus dans la loi matrimoniale fédérale où ils ont été remplacés par celui de « partenaire ». Dans certains pays européens, les punitions corporelles... peuvent aujourd'hui aisément conduire les parents qui les appliquent devant les tribunaux, et même jusqu'en prison ! Et nous nous enfonçons aujourd'hui toujours plus loin dans la dévaluation de la famille... [En France un projet de loi en préparation voudrait condamner « *le harcèlement moral des parents à l'encontre de leurs enfants* » !... Devinez où cela conduit].

[Suit une réflexion sur l'aberration du statut légal donné aux « couples homosexuels »]

[...] Il est évident aujourd'hui que la plupart de nos nations « post-chrétiennes » ont perdu tout sens de ce qu'est l'ordre de la nature et même de la finalité qui devrait être celle de toute famille. Bien des nations non-chrétiennes [islam et la religion judaïque] n'ont pas ou pas encore [dans le domaine de la famille] atteint un stade aussi avancé de corruption intellectuelle, morale et sociale.[...]

Jean-Marc Berthoud
prédicateur dans l'Église réformée